

L'Ancien Testament pour ce jour commence par une phrase étrange pour notre logique naturelle, et qui ne semble pas cadrer avec le thème du jour, qui est de « chanter ». Par contre, cette courte prophétie débouche sur la louange, l'invitation à chanter pour le Seigneur, à chanter le Seigneur.

*Ce jour-là, tu diras : « Je te célèbre, Eternel, car tu as été irrité contre moi. »* N'y a-t-il pas quelque chose de masochiste dans cette phrase ? Comme le suggère la version allemande : *« ich danke dir, Herr, dass du bist zornig gewesen über mich und dein Zorn sich gewendet hat und du mich tröstet »*, il faut lire cette première phrase avec les suivantes : *« Ta colère s'est détournée et tu m'as consolé »* et même – la version française en tous cas le permet – *« Dieu est mon sauveur »*.

C'est ce qui nous a été rappelé il y a deux semaines par la bouche de nos confirmands : la confession des péchés appelle l'absolution et finalement l'inclut. Dans l'Esprit de la révélation biblique, la Loi – les exigences de sainteté exprimées par Dieu – mène à l'Évangile – la révélation de la grâce et de l'amour inconditionnel de Dieu. Seule, la Loi tue, parce qu'elle nous apprend que nous ne pourrions jamais satisfaire à 100% à ses exigences, et loin s'en faut – et là, nous voilà condamnés et damnés. La Loi est une pédagogie en réponse à notre prétention à connaître le bien et le mal, à choisir le bien et le mal – *le jour où tu mangeras de ce fruit, tu mourras*. Tu mourras parce que tu te coupes de la communion avec la source de ta vie et de tout bien. L'Évangile rétablit cette communion entre les humains et leur Créateur, leur Père. Prêcher la Loi sans l'Évangile, c'est tuer les gens, c'est les livrer au désespoir, c'est les préparer à l'enfer. C'est faire l'œuvre du diable et non de Dieu.

Mais l'oracle pour ce jour nous fait réfléchir à l'inverse. Oui, dans la perspective du salut, nous sommes appelés à louer Dieu pour sa colère envers nous, c'est-à-dire envers le péché qui est en nous et que nous pratiquons. Dans la perspective du traitement et bel et bien de la guérison, nous pouvons remercier le docteur pour son diagnostic de la maladie qui nous frappe. Il est très désagréable de s'entendre dire : « vous avez un cancer », mais c'est l'étape nécessaire d'identification du mal, en vue de le traiter.

L'Église a pu, et peut encore avec ce qui lui reste d'ouailles, véritables fidèles pour la plupart, prêcher la Loi sans l'Évangile et ainsi « casser » son « public », briser des cœurs, des âmes. C'est sa faute, sa très grande faute, la marque du péché cohabitant avec la droiture et la bonté des saints, les taches dont elle a encore besoin d'être lavée, purifiée par son Seigneur, en vivant son baptême et en recevant sa parole... pour la partager authentiquement, sincèrement, fidèlement. Lorsque l'Église faillit à sa mission et ne prêche que la Loi, elle peut susciter une autre forme de révolte et éloigner ses auditeurs. Lorsque quelqu'un n'entend pas l'Évangile, parce qu'il n'est pas prêché, il peut en arriver à une autre forme de révolte : à rejeter la Loi. Ou lorsque quelqu'un n'entend pas ou plus l'Évangile, parce qu'il ne le reçoit pas avec foi, il va rejeter la Loi ; peut-être d'ailleurs rejette-t-il l'Évangile parce qu'il rejette la Loi : soit en estimant que la Loi n'est qu'une invention pour manipuler les humains, avec l'Évangile comme appât monnayé pour les faire marcher, ou comme un pansement pour une blessure qui n'a pas lieu d'être ; soit en affichant de l'indifférence pour la Loi, et en n'ayant logiquement pas besoin non plus d'Évangile comme réponse au mal.

Et c'est ainsi que l'Eglise, aujourd'hui – ou disons les églises, dans leur part d'humanité encore malade – sont également au risque inverse de prêcher un Evangile sans Loi. On gomme la Loi parce qu'elle choque et révolte, parce que « le public » ne veut plus l'entendre. On la gomme parfois activement, on ne se contente pas d'oublier ce qu'elle pose, mais encore on le nie, parfois au nom d'une lecture hardie de l'Evangile : au nom du principe que l'amour de Dieu est tout-puissant, ou au nom d'une négation du mal, comme s'il n'existait pas vraiment ou n'avait pas de portée réelle. Mais l'Evangile n'abolit pas la Loi, le Christ, par qui nous vient la Grâce, accomplit la Loi et ouvre une voie nouvelle pour l'accomplir à notre tour : celle, précisément, de l'Amour. Nous n'obéissons alors plus à la Loi par peur du châtement divin, ni pour prétendre à la sainteté, mais nous accomplissons la Loi de Dieu par amour, nous sommes dans l'Esprit même de cette « Loi » : une règle de vie, pourquoi pas un art de vivre... l'Esprit même du Vivant. La Loi permet de reconnaître l'existence du mal et le mal lui-même, la Grâce, exprimée dans l'Evangile, répond au Mal et l'efface. L'Amour qui la motive permet de vivre selon l'Esprit même de la vie, qui est en Dieu, vient de Dieu et se propage et vibre, résonne dans sa Création.

La Loi parle-t-elle colère, risque-t-elle de susciter la colère ? Bien sûr, un diagnostic fait sur nous peut nous révolter. De même, bien des soignants connaissent des moments de révolte face à la maladie qui menace ou emporte un patient. Ils ressentent peut-être là ce que la Bible exprime comme « la colère de Dieu » face au mal. Cette colère contre le péché se fait ailleurs tristesse pour les conséquences du péché sur sa victime, compassion – celle qui prend aux tripes – pour le pécheur lui-même. Souvenons que Jésus a pleuré la mort de son ami Lazare, alors même qu'il allait le ressusciter. Jésus a pleuré la mort de Lazare alors même que son apôtre écrira plus tard – et nous croyons que c'est la même Parole de Dieu, incarnée par Jésus et/ou révélée par l'Esprit Saint : « le salaire du péché, c'est la mort ». Le Seigneur ne dit pas « bien fait pour toi ». Il pleure. Mais la révolte du Seigneur contre le péché et ses conséquences n'est pas une révolte impuissante : de même que Lazare ressuscite, Dieu a le remède contre le péché et il a entrepris d'en anéantir les conséquences. Le Seigneur assure. Nous pouvons d'autant le chanter.

Car ça change tout. Nous traversons peut-être, nous traversons effectivement encore la vallée de l'ombre de la mort, mais nous sommes sur la bonne route, nous pouvons distinguer le bout du tunnel et nous avons assez de carburant pour l'atteindre et sortir pour toujours de la zone d'ombre. La Bible, il y a deux ou trois millénaires, le disait avec des mots différents : « *Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi (...) tu dresses devant moi une table en face de mes adversaires. Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie* » chantait le berger devenu roi, David de Bethléhem ; « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* », assura son lointain, mythique et pourtant bien réel et bien vivant descendant, Jésus de Nazareth, le Messie, le Bon Berger.

Nous ne devons pas vivre comme des condamnés à mort, mais comme des destinés à la vie éternelle. Pas comme d'indécrottables pécheurs, mais comme lavés et saints. Le verre n'est pas à moitié vide ou à moitié plein, le verre se vide de son poison et se remplit de l'eau de la vie et du vin nouveau du Royaume des Cieux. Nous ne sommes pas vaincus par le mal, mais plus que vainqueurs par Jésus, le Christ : « je serai plein de confiance et je n'aurai plus peur, car l'Eternel – oui, l'Eternel, Yahvé, le Dieu qui se nomme, le Dieu qui est présent – oui l'Eternel est ma force ! ».

Nous ne comptons pas sur nos forces insuffisantes pour être délivrés du mal et porteurs de vie et de lumière, nous comptons sur la force invincible et surpuissante de Dieu – et c'est cela la foi. Nous disons de Dieu : « c'est lui qui m'a sauvé ». « Oui, l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ».

„Gott der Herr ist meine Stärke und mein Psalm und ist mein Heil“, encore une fois la version allemande nous apporte un plus, en se rapprochant probablement plus de l’hébreu. Elle dénote l’imbrication, la relatio intime entre le Salut, la joie d’être sauvé et la louange de Dieu. Le Seigneur est loué, chanté comme Sauveur. C’est ainsi qu’Israël l’a chanté pendant des siècles, commémorant notamment la grande délivrance de l’esclavage d’Egypte – une allégorie historique pour la libération de l’esclavage du péché qui allait, dans ses deux dimensions, faire la trame principale des Gospels des Noirs américains. Et combien de psaumes, notamment de David, ont pour thème l’invocation au secours et la proclamation des délivrances obtenues de l’Eternel ? « Faites appel à lui, faites connaître ses actes parmi les peuples » ! Esaïe, déjà nourri de la foi qui imprègne les psaumes du roi d’Israël, prophétise pour que cette foi se transmette aux autres peuples, ce qui se fera par le Messie, Lumière des nations ! Jésus lui-même s’identifie comme le Messie par les actions de sauvetage, les œuvres de Salut qu’il pratique : « les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent, et la bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! ».

Nous ne devons pas rester sous la Loi qui nous accuse. Lorsqu’elle nous a servi à mettre le doigt sur ce qui ne va pas en nous, c’est de la Grâce que nous devons nous approcher, c’est de la Grâce que nous devons vivre, c’est par elle que nous sommes appelés à vivre ici-bas et à toujours mieux accomplir l’œuvre de Dieu, le bien et le bonheur. Nous sommes appelés à vivre de l’Evangile. N’est-ce pas le sens du qualificatif « évangélique » ? Est-ce que cela n’a pas été le moteur même de la Réforme ? Et bien avant, bien au-delà, si le Christ crucifié a été prêché, c’est la puissance et la joie de sa résurrection qui ont propulsé les apôtres sur les chemins du monde, pour annoncer « la Bonne Nouvelle à toute la Création ».

« Vous puiserez avec joie de l’eau aux sources du Salut », prophétise Esaïe de la part de Dieu. Nous avons eu le bonheur d’être baptisés et nous serons à nouveau, bientôt dans notre communauté, appelés à être témoins de cette bénédiction. Elle appelle à se mettre en marche dans la vie nouvelle avec le Christ, où lui qui nous a lavés par l’eau du Baptême, lave par sa Parole nos pieds salis par la route sur les chemins de ce monde. Invoquer le Seigneur au secours, c’est lui rendre culte car il est le Dieu des délivrances, le Dieu qui sauve révélé en Yeshouah.

Alors nous pouvons faire connaître le Dieu de notre Salut, le Dieu qui sauve en Jésus. Nous pouvons propager cette invitation également prophétisée par Esaïe de la part de Dieu, « vous tous qui avez soif, venez aux eaux ». La Loi, c’est pour qu’on se rende compte de sa soif, la Vie, elle est dans l’Eau de la Grâce, elle est la Vie. Cette invitation est encore parmi les derniers mots de l’Apocalypse. En Dieu est notre Salut, c’est pourquoi nous crions : « Viens bientôt, Seigneur Jésus ! ».

Que le Seigneur soit l’objet de nos louanges dans l’assemblée, parce que nous vivons de sa grâce au fil des jours, afin qu’il soit connu aujourd’hui encore autour de nous comme le Dieu qui sauve, et afin de rassembler ses créatures régénérées dans la louange de Dieu et la communion de son Amour !